



**Centre d'Art
Contemporain
d'Intérêt National
La Chapelle
Jeanne d'Arc**

2 rue du jeu de paume
79100 Thouars



ouvert du mercredi au dimanche
de 14 h 30 à 18 h 30 – entrée libre

***CORE*
Lulù Nuti**

**Exposition
25 avril au 30 août 2026**

Contact

> Manon Corre

Chargée des publics

manon.corre@thouars.fr

06.24.24.76.42

05.49.66.02.25

Dossier pédagogique

Le centre d'art

> La Chapelle Jeanne d'Arc

La chapelle Jeanne d'Arc est le dernier vestige de l'Institution Jeanne d'Arc, un important ensemble architectural du XIX^e siècle aujourd'hui disparu. Fondé en 1864 par les sœurs de la Retraite d'Angers, cet établissement privé était destiné à l'éducation des jeunes filles les plus modestes. L'école s'agrandit progressivement pour devenir un pensionnat puis un collège. En 1889, elle se dote d'une chapelle conçue par l'architecte angevin Émile Roffay dans un style néogothique caractéristique de l'époque, avec plan en croix latine, vitraux colorés et décor sculpté inspiré de l'architecture médiévale.

Délaissé dans les années 1970, l'établissement est détruit en 1988, mais la chapelle est conservée, restaurée et reconvertie en lieu culturel. Des expositions y sont organisées dès les années 1990, jusqu'à la création, en 2010, du Centre d'Art Contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc. Accueillant de nombreux artistes français et internationaux, le centre développe aujourd'hui un projet artistique en lien avec l'architecture du lieu et le territoire du Thouarsais et de la vallée du Thouet. En 2019, il a reçu le label d'intérêt national du Ministère de la Culture.



L'exposition

> **CORE de Lulù Nuti**

L'exposition de Lulù Nuti rassemble un ensemble de sculptures qui engagent un dialogue étroit entre matière, geste et expérience du visiteur. Réalisées en inox ou en fer forgé, elles déplacent les qualités habituellement associées au métal industriel pour faire apparaître des formes sensibles, traversées par des tensions et des équilibres fragiles.

Le titre **CORE** est à entendre de différentes manières : en italien, il renvoie au cœur ; en anglais, au noyau, au centre d'une structure. Sa proximité sonore avec le mot corps en français fait émerger des questions de forme, de volume et de corporalité, mais aussi l'image d'une énergie interne, d'un point où les forces se concentrent et se nouent. Le noyau de la terre est composé de métal fondu : c'est ce matériau que l'artiste façonne, donnant à ses sculptures l'idée d'une substance vivante.

L'exposition s'ouvre de façon volontairement épurée, avec la présence d'une unique sculpture qui retient d'emblée l'attention notamment par la position qu'elle occupe de biais face au chœur de la chapelle. Cette mise en espace instaure une relation intime avec l'œuvre intitulée **Hysteria III**. Isolée, elle semble exposée, presque vulnérable, comme si sa stabilité restait à éprouver. Sa surface polie capte les variations de la lumière et reflète les couleurs des vitraux, inscrivant l'architecture du lieu et ses transformations lumineuses au cœur même de la sculpture.

Disposées sur les piliers de la crypte, **Les Clairvoyantes** se distinguent par une attitude très singulière. Leurs formes tubulaires, étirées entre deux extrémités contrastées - l'une effilée, l'autre ouverte comme une paume ou une feuille - évoquent à la fois l'outil, la pousse végétale et le membre en mouvement, sans jamais se fixer dans une lecture unique. Ces caractéristiques émergent du geste de l'artiste et de la nature même du matériau : la forme s'est révélée progressivement au cours du processus de fabrication et en garde la trace. Accrochées aux piliers, les sculptures semblent amorcer un élan ascendant entre le sol et la voûte, comme si une énergie interne les poussait à se déployer dans l'espace.

Le geste demeure ainsi pleinement apparent. Contraindre, plier, forger, ajuster : chaque intervention laisse une trace, inscrivant dans le métal la mémoire de sa transformation, marquée par les forces qui l'ont façonnée et les résistances rencontrées. Les sculptures conservent cette tension entre maîtrise et lâcher-prise, donnant à voir des formes en équilibre. Le visiteur est invité à circuler autour des volumes et à éprouver physiquement les relations d'appui, de suspension et d'élan qui les structurent.

Pensée *in situ*, l'exposition engage le visiteur dans une découverte progressive. En pénétrant dans la crypte, les œuvres ne se livrent pas immédiatement : elles apparaissent peu à peu au fil du déplacement, à mesure que le regard s'habitue à l'espace et que le corps s'avance entre les piliers. Les changements de point de vue et les variations de lumière modifient continuellement la perception des œuvres, révélant tour à tour leurs volumes et la relation qu'elles entretiennent avec l'architecture qui les accueille et les traverse.

L'exposition

> Biographie de Lulù Nuti

Née en 1988 à Levallois-Perret, Lulù Nuti vit et travaille à Rome. Après une enfance dans la capitale italienne, elle s'installe à Paris en 2006 pour intégrer l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, dont elle est diplômée en 2012.

Sa pratique se situe au croisement de la sculpture et de l'installation, avec une attention centrale portée aux matériaux. Elle associe plâtre, béton et métal à des éléments naturels, créant des formes hybrides où coexistent fragilité et résistance, rupture et solidité. À travers des paysages fragmentés et des structures en tension, elle interroge les relations entre l'humain, son environnement et son époque, matérialisant les fractures contemporaines dans la matière même.

Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions italiennes, françaises et internationales, notamment à la Villa Médicis, au Musée des Beaux-Arts d'Angers, à la Fondazione Nicola Del Roscio et à la British School at Rome.

Dans ses projets récents à la Galerie Chloé Salgado (Paris) et à la Fondazione D'ARC (Rome), elle développe des sculptures tubulaires en fer forgé et en acier inoxydable. À partir d'une barre de métal pliée et martelée, elle crée des formes en mouvement qui investissent l'espace comme des corps en tension, affirmant la sculpture comme un lieu de transformation physique et symbolique de la matière.



Crédit photographique : Eleonora Cerri Pecorella

Autour de l'exposition

> Pistes pédagogiques

Ces pistes pédagogiques dessinent la visite d'un public scolaire au centre d'art à l'occasion de l'exposition *Les Clairvoyantes* de Lulù Nuti à la Chappelle Jeanne d'Arc Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National.

Elles proposent aux enseignants des clés de lecture accessibles et modulables, adaptées aux différents niveaux scolaires, en articulant observation sensible, réflexion sur la transformation de la matière, le rôle du geste de l'artiste, la place du corps et l'influence de l'espace d'exposition sur la perception des œuvres.

Les sculptures présentées interrogent le paradoxe entre un matériau industriel, dur et résistant, et des formes évoquant le corps, le vivant ou la croissance.

Objectifs pédagogiques généraux :

- > Développer une approche sensible et corporelle des œuvres
- > Comprendre la sculpture comme un processus de transformation
- > Interroger les relations entre matière, forme et sens
- > Prendre conscience du rôle de l'espace dans la perception des œuvres
- > Encourager l'expression orale, l'imaginaire et l'esprit critique

Corps, geste et projection

> Axe pédagogique 1

Réalisées en inox, matériau industriel associé à la résistance et à la fonctionnalité, la sculpture *Hystérie 3* détourne cet usage pour évoquer le corps, le vivant ou le mouvement. Sans figuration explicite, sa forme convoque un imaginaire organique et invitent le spectateur à projeter son propre corps dans la sculpture : membres, appuis, tensions ou déséquilibres sont suggérés.

Cette dimension sensible est indissociable du geste de l'artiste. L'outil, la main et la matière dialoguent au cours du processus de fabrication. Les sculptures en fer forgé *Les Clairvoyantes* conservent la mémoire de cette transformation : traces du travail, contraintes du métal, ajustements successifs. Constantin Brancusi l'exprimait, la main de l'artiste « suit la pensée de la matière ». Le processus devient ainsi lisible dans la forme finale.



Crédit photographique : Eleonora Cerri Pecorella

La sculpture comme matière en devenir

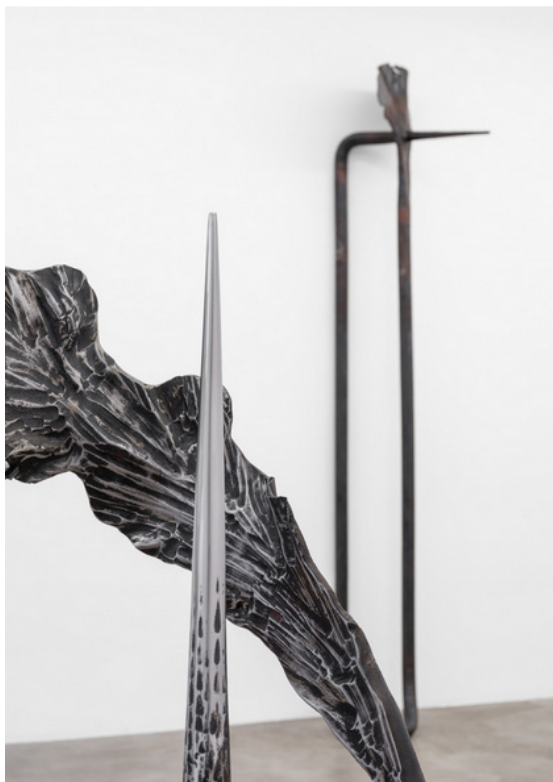
> Axe pédagogique 2

Les Clairvoyantes peuvent être interprétées comme des formes en émergence, évoquant la graine, la pousse ou la croissance. Orientées vers le haut, semblant surgir du sol, elles suggèrent une transformation en cours, un potentiel à venir, malgré l'apparente fixité du métal forgé.

Cette métaphore du vivant élargit la lecture vers une dimension géologique. Le métal renvoie à une matière issue des profondeurs de la Terre, en transformation permanente, à l'image du noyau terrestre composé de métal en fusion. La sculpture apparaît alors comme une matière active, inscrite dans un temps long, reliant le geste artistique aux forces naturelles et aux cycles de transformation de la planète.



Werner Herzog, *Au cœur des volcans. Requiem pour Katia et Maurice Krafft*. Documentaire, 2022



Vues de l'exposition Tube, Lulù Nuti, 2024 - Photos: Grégory Copitet © GALERIE CHLOE SALGADO

L'exposition : jeux de seuils et de révélations

> Axe pédagogique 3

Le dispositif d'exposition se déploie sur les deux niveaux de la Chapelle : la nef et la crypte, offrant des expériences contrastées. Un premier espace, ouvert et lumineux, permet une rencontre intime et concentrée avec la sculpture *Hystérie 3*. Un second espace, plus fermé et souterrain, engage une découverte progressive des œuvres.

Les Clairvoyantes ne se livrent pas immédiatement : elles se révèlent partiellement, au fil du déplacement du corps du visiteur. Le parcours, l'attente et la surprise participent pleinement de l'expérience. L'espace d'exposition devient un élément actif de la lecture des œuvres, jouant sur les notions de visible et de caché, de surface et de profondeur.

La sculpture comme force en action

> Axe pédagogique 4

Les sculptures mettent en jeu des notions de tension, d'équilibre et de gravité. Bien que réalisées dans un matériau associé à la solidité, elles semblent parfois instables, suspendues ou prises dans un mouvement arrêté.

Le métal devient le support d'une force visible : entre ancrage et élévation, poids et légèreté, immobilité et dynamique. Cette tension engage physiquement le spectateur, qui anticipe le mouvement ou ressent le corps de la forme. La sculpture est perçue comme une présence active, presque vulnérable, qui dialogue avec notre propre corps et l'espace environnant.



Lulù Nuti, *Hysteria*, inox forgé, 292x250x140cm, 2025, exposition Tre Corpi, D'ARC Fondation, Rome, avec le support technique de Jadran Stenico, crédit photographie Eleonora Cerri Picorella

Autour de l'exposition

> Propositions d'ateliers de pratique d'arts plastique

Les ateliers de pratique d'arts plastiques sont conçus par cycles et niveaux scolaires, en résonance avec les axes pédagogiques présentés précédemment. Pensés comme des espaces d'expérimentation au sein de situations ouvertes, ils articulent les repères de l'Education Nationale et une approche sensible et exploratoire, propre au centre d'art contemporain.

CYCLES 1 (*Petite, Moyenne et Grande Section*)

> Décomposer un mouvement (axe 1)

Cet atelier propose une première approche sensible du mouvement à partir du corps. Après l'observation d'une sculpture évoquant une posture ou un déséquilibre, les élèves expérimentent graphiquement la décomposition du mouvement à l'aide de gabarits en papier cartonné. Par frottage successif sur une frise de papier, ils produisent une séquence de traces révélant le rythme et la continuité du geste.

Compétences travaillées :	Domaines d'apprentissage :
> Explorer différents outils et gestes graphiques > Mobiliser le corps dans des situations d'expression > Observer et décrire des formes et des actions > Développer une première sensibilité artistique	> Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques > Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique

CYCLES 2 (*CP, CE1, CE2*)

> Tracer le mouvement (axe 1)

> Faire émerger une forme (axe 2)

Tracer le mouvement invite les élèves à observer les directions, tensions et dynamiques suggérées par les sculptures, puis à les traduire graphiquement par des gestes amples sur grand format. Un second temps permet d'explorer des mouvements inventés.

Faire émerger une forme propose de partir d'une surface plane (papier ou carton) que les élèves transforment par pliage, incision ou soulèvement afin de faire apparaître un volume. Un temps de dessin met en valeur la notion de transformation et de processus.

Compétences travaillées :	Liens au programme :
> Expérimenter, produire, créer > Explorer les effets produits par les gestes outils et matériaux > S'exprimer sur sa production et celle des autres	Du projet à la réalisation d'une œuvre ; Montrer et recevoir les productions ; Matérialité et espace de l'œuvre en classe

CYCLE 3 (CM1, CM2, 6e)

> Deux mains, deux directions (axe 1)

> De la ligne au volume (axe 2)

Deux mains, deux directions propose un dessin simultané avec les deux mains, introduisant une contrainte volontaire. Les lignes produites, souvent déséquilibrées, rendent visibles les tensions du geste et interrogent la perte de contrôle.

De la ligne au volume engage les élèves dans la traduction d'une ligne dessinée en un volume réalisé à partir d'un seul fil de fer. L'atelier interroge la continuité, la tension et la construction d'une forme spatiale.

Compétences travaillées : - Expérimenter, produire, créer - Mettre en œuvre un projet artistique - Analyser sa pratique et celle des autres - Se repérer dans les étapes de la création	Liens au programme : Projet artistique autonome ; Présence matérielle de l'œuvre dans l'espace ; Réception et analyse critique d'une production
--	---

CYCLE 4 (5e, 4e, 3e)

> Duo : poser / tracer / transformer (axe 4)

Réalisé en binôme, cet atelier articule observation du corps, dessin en ligne continue et création volumique. Une posture corporelle, parfois instable ou sous tension, est traduite graphiquement puis spatialement à l'aide d'un fil de fer. Les élèves cherchent à rendre visibles les forces, appuis et déséquilibres.

Compétences travaillées : - Expérimenter, produire, créer - Mettre en œuvre un projet artistique collectif - Analyser et interpréter une œuvre - Exprimer une intention artistique argumentée	Liens au programme : Matérialité de l'œuvre comme objet ; Œuvre-espace-spectateur ; Présence matérielle et présentation
--	---

LYCÉE (2nd, 1e, Terminale)

> **Duo : poser / tracer / transformer (axe 4)**

> **Installer pour faire voir (axe 3)**

Duo : poser / tracer / transformer engage les élèves dans une exploration des relations entre corps, dessin et volume. En binôme, une posture corporelle est observée puis traduite en dessin par une ligne continue, avant d'être transformée en volume à l'aide d'un fil de fer afin de rendre visibles les tensions, appuis et équilibres.

Installer pour faire voir propose d'expérimenter différentes manières de présenter une forme simple dans l'espace d'exposition. En modifiant sa position, sa hauteur ou son degré de visibilité, les élèves observent comment le point de vue, le déplacement du spectateur et le dispositif spatial influencent la perception et le sens de l'œuvre.

Compétences travaillées :	Liens au programme :
- Expérimenter, produire, créer - Analyser et interpréter des œuvres - Construire une démarche artistique personnelle - Mobiliser un vocabulaire critique et sensible	Réception de l'œuvre par un public ; Présentation et diffusion ; Relation création / matériau / espace

Pour aller plus loin

> En amont, en aval de votre visite

Deux œuvres sont proposées pour analyse : elles ont nourri l'artiste, la traversent et l'habitent. Ces références permettent de mieux saisir les gestes, les formes et les choix plastiques qui se déploient dans les sculptures présentées.



Louise Bourgeois, *Arc d'hystérie*, 1993, bronze avec patine au nitrate d'argent, 83.8 x 101.5 x 58.4 cm

Arc d'hystérie Louise Bourgeois

1993

Avec l'*Arch of Hysteria*, Louise Bourgeois explore la mémoire du corps et les représentations historiques des troubles psychiques. Pour réaliser cette sculpture, l'artiste moule à l'aide de bandes de plâtre le corps de son assistant et proche collaborateur Jerry Gorovoy, conférant à l'œuvre une dimension intime, caractéristique de sa pratique.

Le titre renvoie à l'arc hystérique, posture décrite au XIX^e siècle par le neurologue Jean-Martin Charcot dans ses études sur l'hystérie, alors considérée comme un trouble féminin. Bourgeois en détourne toutefois l'imaginaire en représentant un corps masculin, dépourvu de tête et aux traits androgynes. Cette absence d'identité précise donne à la figure une portée universelle et ouvre un espace de projection pour le spectateur.

La surface du bronze poli agit comme un miroir, reflétant l'espace et les observateurs. Ce jeu de reflet inscrit l'œuvre dans un dialogue direct avec son environnement, un procédé que l'on retrouve également dans *Hystérie 3* de Lulù Nuti.

La posture arquée exprime une tension corporelle extrême, tandis que la suspension de la sculpture par un fil presque invisible crée une impression d'apesanteur. Le choix du bronze accentue le paradoxe : un corps qui suppose souplesse et mouvement est ici figé dans une matière rigide et durable. L'œuvre met ainsi en jeu tension psychique, mouvement du corps et matérialité de l'œuvre.

The Cure Apolonia Sokol

2018

La figure de la femme-pont est un motif récurrent dans la peinture d'Apolonia Sokol. Dans *Nout*, l'artiste se représente dans cette posture arquée : un autoportrait où le corps devient à la fois structure, tension et affirmation de soi.

Filmée depuis l'enfance par ses parents puis par la réalisatrice Léa Glob dans le documentaire *Apolonia, Apolonia*, Sokol entretient une relation singulière au regard et à l'image. Dans une scène où elle est photographiée de manière insistante par le collectionneur Stefan Simchowitz, ce geste corporel apparaît comme une forme de réappropriation : exposer son corps selon ses propres termes. L'autoportrait peint prolonge ainsi cette reprise de contrôle de l'image de soi.

Inscrite dans une tradition figurative, l'artiste peint principalement des femmes de son entourage, qu'elle nomme et individualise, à rebours d'une histoire de la peinture où les figures féminines sont souvent réduites à des rôles ou à des scènes domestiques — comme elle le souligne en évoquant les représentations de Marthe par Pierre Bonnard.

La posture du corps convoque plusieurs références : *l'Arch of Hysteria* de Louise Bourgeois, qui renvoie aux représentations médicales de l'hystérie élaborées par Jean-Martin Charcot, mais aussi la déesse égyptienne Nut, figurée arquée pour former la voûte céleste. Entre histoire médicale, mythologie et autobiographie, le corps devient ici espace de résistance et de projection symbolique.

À l'arrière-plan enfin, un visage féminin semble apparaître à travers une déchirure et observer la scène, introduisant une mise en abyme du regard où les figures représentées deviennent à leur tour observatrices.



Apolonia Sokol, *Nout*, 2018. Courtesy: The artist and The Pill.

Autour de l'exposition

> L'offre pédagogique

Les visites et les ateliers de pratique artistique du centre d'art s'organisent pendant toute l'année scolaire, sous la responsabilité de la chargée des publics. Librement modulables, les propositions du centre d'art pourront s'adapter aux besoins des publics et aux programmes scolaires des différentes disciplines.

VISITE ACCOMPAGNÉE AVEC UN·E MÉDIATEUR / MÉDIATRICE

45mn-1h / Les publics scolaires peuvent bénéficier d'une visite accompagnée des expositions. La visite peut être orientée sur une thématique ou une problématique choisie en fonction des objectifs pédagogiques des enseignants et de l'exposition proposée.

VISITE ACCOMPAGNÉE + ATELIER AVEC UN·E MÉDIATEUR / MÉDIATRICE

45mn - 1h + 1h -1h30 / Après une visite accompagnée (ou sur un autre jour), des ateliers sont conçus afin que les élèves appréhendent et comprennent par la pratique la création artistique contemporaine.

Réservations et renseignements

Les réservations pour les offres pédagogiques peuvent être effectuées par téléphone ou par mail. Une **fiche de réservation** vous sera ensuite transmise afin de recueillir l'ensemble des informations nécessaires à l'organisation et à l'accueil de votre classe ou de votre groupe.

Créneaux de visite : mardi au vendredi, de 9h à 14h

> **Manon Corre**

Chargée des publics

manon.corre@thouars.fr

06.24.24.76.42

05.49.68.37.76

Labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc bénéficie du soutien du ministère de la Culture - Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de Astre / réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine, de la Plateforme d'arts visuels du Thouarsais et de la Vallée du Thouet, avec ses partenaires le Château d'Oiron - Centre des Monuments Nationaux et le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet.



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

